

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

356. Paris, Mercredi 29 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[356. Londres, Vendredi 1er mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit [Montrond et Ellice m'ont pris du temps . J'ai fini par emmener Ellice pour une promenade en calèche.] Le dîner de mon ambassadeur a été éternel. [2 heure et un quart à table, c'est trop fort, et une chaleur, et une odeur de peinture !] [avec adresse]

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 403/99-100

Information générales

LangueFrançais

Cote973_974, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription356. Paris le 29 avril 1840

10 heures

Montrond et Ellice m'ont pris du temps. J'ai fini par enlever Ellice pour ma promenade en calèche. Le dîner de mon Ambassadeur a été éternel. 2 heures & un quart à table c'est trop fort, et une chaleur et une odeur de peinture J'ai manqué chez moi, Jaubert et Berryer, car je ne suis rentrée que vers 10 heures. J'ai vu Ellice, Stratford Canning, l'internonce et mon Ambassadeur, qui se plaint beaucoup de ce que je ne le garde départ pas jusqu'à minuit. Ellice, qui avait dîné chez Thiers m'a conté la capture de 10 vaisseaux napolitains. Thiers en était fort consterné.

Montrond me raconte toujours l'amour du roi pour Thiers, et la nécessite que vous et Thiers restiez bien ensemble, comme un homme qui aurait bien envie que ce fût le contraire, car quand je lui demande pourquoi tant désirer quelque chose qui est, il me répond que les rivalités, les clabaudages peuvent altérer cela ! Moi j'affirme que vous avez tout deux trop d'esprit pour vous brouiller, à moins de très grosses raisons, et que je suis convaincue que vous vous entendez à merveille. Il serait possible que cela déplût au roi. M. Molé est si aigre qu'il trouve même que la duchesse de Nemours n'est pas très jolie. On la dit cependant charmante. Mes diplomates affirment que si une révolution éclate à Naples, l'Autriche doit s'en mêler et s'en mêlera. Je trouve à Appony l'air bien préoccupé et même égaré. Brignole trouve qu'il s'est trop fait l'homme du Roi, que c'est inconvenant et fort compromettant. J'ai causé beaucoup avec lui hier, il était mon voisin à dîner. On raconte dans la diplomatie que Thiers ayant lu dans l'*Allgemeine zeitung* un article insolent sur lui, a fait venir M. de Luxbourg et lui a très franchement lavé la tête. Il a raison, le journal est censuré, et dès lors le gouvernement bavarois a à en répondre. Luxbourg n'a pas trouvé une parole à répliquer.

Midi. Voilà cette pauvre Lady Burlington morte. Ce sera un deuil très sincère dans toute cette famille. Le Duc de Devonshire n'aimait que cela au monde. Il est possible que cela fasse un changement pour mon Stafford House. Je regretterai bien Chatsworth aussi, où je devais vous rencontrer. Pourquoi votre lettre ne m'arrive-t-elle pas ?

1 heure pas de lettre. Fagel me parle toujours beaucoup de vous. Dédel lui rend compte d'un entretien qu'il a eu avec vous avant son départ qui a été pour lui d'un grand intérêt.

Dédel vous porte aux nues, il ne fait qu'une critique et il dit que sur cela tout le monde pense de même. Votre dîner avec O'Connel. Vous ne deviez pas chercher cela. Je ne suis pas tout-à-fait aussi prude mais je suis plus que jamais d'opinion qu'il ne faut pas qu'il entre jamais chez vous. Ce serait une grave faute. Ecoutez ce que dit Montrond d'Ellice qu'il déteste, tous les jours davantage. Je crois à cause de son intimité avec Thiers. C'est le best inutile fellow que je connaisse. C'est drôle. Le beau temps est drôle aussi. Les canicules depuis huit jours ; je n'ai d'autre souci que de me garantir de la chaleur.

Adieu, c'est triste d'écrire deux jours de suite sans répondre. Adieu, Adieu.

[Monsieur Guizot
Ambassadeur de France
Manchester Square
Angleterre.
à Londres]

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 356. Paris, Mercredi 29 avril
1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-04-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/324>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur356

Date précise de la lettreMercredi 29 avril 1840

Heure10 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à

l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification
le 18/01/2024

356/ Paris le 29 avril 1840. 973
10 heures.

Montmore et Ellen m'ont parlé de
leur. j'ai fini par leur dire Ellen
pour m'expliquer un calcul.
Le dire d'un ambassadeur
et Ellen. 2 heures d'après à
table, c'est trop fort, d'une table
d'une odeur peinture. j'ai
mangé des vers, j'ai bu et
dormi, car j'en suis sûr que
vers 10 heures. j'ai vu Ellen,
Stratford junior, l'interne, et
un ambassadeur, qui se plaint
beaucoup de ce qu'il ne peut
pas jusqu'à présent. Ellen
qui avait dit des choses en
contre la capture de 10 vaisseaux
napolitains. Thiers n'était pas
constaté.

Montmore me raconte toujours

meurt. voilà cette pauvre Lady
Rutington morte; c'est un deuil
très vicieux dans tout ce pays.
L'homme d'Edinburgh n'a jamais
pu cela au monde. il est possible
pu cela sans un changement
pour un Stafford Blom. j'espère
être bien (Chatsworth aussi, où j
devrai vous raconter.

pourquoi votre lettre me va-t-elle
elle par?

1 heure. par de lettres. Fajet un
parle toujours beaucoup de vous. Elle
lui rend compte d'une situation qui
a eu lieu venant avant son départ.
qui a été pour lui d'un grand intérêt.
Elle dit vous porte avec vous; il ne
fait qu'une critique, et il dit que ne
est tout le monde pour d'un
votre d'un avec d'un. On
un d'un par d'un. Elle

356/

montre
très.

pour un
le d'un

il est
table, c

il y a
un d'un

un d'un
George

un d'un
Stratford

un d'un
beaucoup

par j
qui d'un

un d'un
napole

un d'un
montre

lui par tout à fait aussi ponde,
 mais j'en ai plus que jamais d'opinion
 qu'il ne faut pas si il n'est jamais
 chez moi. a savoir une grande faute.

Pour ce qui est de Montrose d'Elle
 qu'il s'est tenu tout le jour d'avantage j'
 en ai à cause de son incertitude au sujet
 c'est le best inutile. J'allors que j'
 en ai assez. c'est tout.

Le haut de la tête aussi. Les
 Canicula depuis huit jours, j'en ai
 d'autre moi que d'une grande à la
 chaux.

adieu, c'est tout d'Elle deux jours
 de nuit sans répondre. adieu, adieu.

S. R.
Mme Guizot.
Ambassadeur de France
angeton. Manchester Square.
& London.